

Je ne puis que vous indiquer, en terminant, notre itinéraire d'ici au Havre. Demain, nous serons à Bologne ; nous passerons le dimanche, à Venise, d'où nous ferons étape à Vérone et à Milan, pour de là traverser le Saint-Gothard, et rentrer à Paris par la Suisse, en arrêtant à Lucerne, Bâle, Heidelberg, Mayence et Cologne. Une semaine de séjour à Paris ; puis nous prenons le 18, le paquebot de la ligne transatlantique, pour être à Québec, Dieu aidant, le mardi de la Semaine Sainte.

Mgr Bégin, Mgr Gagnon, mon frère, le curé de Sillery, et moi désirons nous rappeler au bon souvenir de Mgr de Chicoutimi, des Messieurs de l'évêché, de la cure et du Séminaire.

Totus in Xto
H.-R. CASGRAIN, Ptre.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

ART. IER. PRONONCIATION

La voyelle est un son formé dans le larynx sous le souffle d'un courant d'air qui s'échappe par la bouche seulement, ou par la bouche en passant par les fosses nasales.

Dans le premier cas, la voyelle est pure ; dans le second, elle est nasale.

On compte dans la langue française huit voyelles pures :

a, o, ou, è, é, i, e, u ;
et quatre nasales :

an, in, on, un.

Ces voyelles isolées, ont une prononciation absolue. Mais groupées avec les consonnes : les sons s'aident entre eux, se préparent les uns les autres, se modifient, s'usent à la conversation, et voilà la prononciation changée pour la plus gracieuse facilité du discours. Les voyelles pures se transforment, s'altèrent et deviennent :

a : — patate, la ;
â : — âme, nation, diable ;
o : — cocotier, sofa, coteau ;
ô : — côte, auguste, dévotion ;
ou : — ou, coucou, loup ;
è : — père, elle, j'aime ;
ë : — les, jamais, disait ;
ê : — évêque, prêtre, conquête ;
é : — et, été, sait ;
e : — le, me, faisant ;
eu : — seul, aveugle, jeune ;
ëu : — jeux, œufs, jeûne ;
u : — out, butte, sud ;
i : — lyre, ici ;

Pour les voyelles comme pour les consonnes, nous consultons l'oreille seulement.

Il est impossible de donner ici les règles très nombreuses de la prononciation.

L'usage en fait de voyelles est la loi souveraine, décidant des muettes, des ouvertes et des fermées. Mais quel usage ? l'usage des gens qui prononcent purement, l'usage accepté à Paris. Dans notre pays, où la vulgarité est presque universelle, un bon dictionnaire est le meilleur conseiller.

Il est bon d'énoncer ici des règles sur une question que ne résout pas l'usage, la question des e muets.

1. L'acteur, interprète d'un autre, doit conserver des e muets, que l'orateur, parlant en son nom et maître de sa phrase, peut élider.

2. Sur la scène, on appuie sur les e muets afin de se faire entendre, tandis qu'à devant un auditoire de chambre, on glisse sur ces voyelles.

3. Un homme mûr fera sentir des syllabes muettes, qu'un enfant escamotera.

4. Le vers ne permet aucune élision d'e muets, la prose offre plus de liberté.

5. La tragédie, même en prose, exige la prononciation de l'e muet, quand la comédie veut souvent une négligence on entre l'élision de cette voyelle ;

6. En vers, une sonorité étrange et discordante provenant d'e muets est une faute du poète dont le diseur ne peut être tenu responsable ; en prose, une cacophonie évitée, justifie l'élision ;

7. Quand l'élision est permise, on doit, s'il est possible, conserver l'e muet, et ne l'abandonner que par euphonie,

8. Elider un e muet, c'est le prononcer sans le faire sentir et non pas le retrancher tout à fait ;

9. A la rime, on prononce l'e muet précédé d'une voyelle en prolongeant la voyelle et en retenant l'e muet au moment où il va être clairement émis.

(à suivre)

DENIS RUTHBAN

LA SOIRÉE DU 15 MARS

On donnait au Séminaire la semaine dernière une séance dramatique et musicale, la deuxième de cette année scolaire. La magnifique salle où nous aimons tant à nous retrouver, était remplie d'une foule intelligente et sympathique. Le titre du drame et le talent bien connu des élèves du Séminaire de Chicoutimi nous promettaient des émotions : nous en avons eu pour

notre argent, de pures, de délicieuses, d'inoubliables. Imaginez un peu : on nous ressuscitait ce moment solennel de l'histoire où l'infortuné roi de France Louis XVI, pour épargner quelques centaines de vies françaises, se laissait conduire du trône dans la prison et jusque sous le couteau de la guillotine ; on nous faisait pleurer le long martyre d'un royal enfant, plutôt fait pour régner au ciel que sur la terre, qui s'est pourtant appelé Louis XVII, et que des foules généreuses ont acclamé si longtemps dans les plaines de la Bretagne et de la Vendée. Plus que cela, c'était tout notre tempérament royaliste qu'on ébranlait vivement au contact de la grandeur royale insultée, et en face des sanglantes folies de la Révolution française. Aussi, comme nous avons pleuré, comme nous avons gémé ! comme à certains moments nous avons frémi d'indignation ! Enfin je ne vous dis que cela ; cette pièce est belle à ravir, étant l'œuvre du P. V. Delaporte qui y a mis toute la poésie de son âme et de son cœur, et nos jeunes acteurs l'ont interprétée à merveille.

Quels sont ceux qui se sont davantage signalés ? Mon Dieu ! je suis bien en peine de le dire ! Pour tant je me souviens avoir été captivé plus que de raison par Louis XVII, qui semble vraiment né sur les marches du trône ; Louis XVI, sous les traits de M. Ulderic Tremblay, je l'ai admiré tout le temps ; les autres, je les ai applaudis tant que j'ai pu toutes les fois qu'ils se montraient, et j'ai bien hâte de les revoir. Ce sont MM. P. Dallaire, O. Tremblay, François Tremblay, H. Dumas, D. Warren, Geo. Cimon, Ths Tremblay, Eug. Bellay, Ladislav Tremblay, William Brassard, P. Lavoie, H. Lessard et A. Warren. Mais ce soir là ils avaient d'autres noms qui pourraient bien leur rester. Bref, ce drame a été exécuté avec une perfection difficile à atteindre. Honneur et mérite en reviennent à M. le directeur du Petit Séminaire, qui a exercé nos jeunes acteurs, et à M. Rivard qui a contribué pour une bonne part au succès de la soirée.

Entre actes, nous avons fait un délicieux voyage musical en chemin de fer, en compagnie de la Société Ste-Cécile, — entendu une chanson comique de l'inimitable M. J. Bergeron, qui a été rappelé avec fureur, et nous a déclamé un petit morceau joli, joli, joli, — et applaudi